

■ Jacques Marie Géraud de CRUSSOL (Duc d'UZÈS)

(1868-1893)

La destinée tragique d'un riche héritier

Jacques de Crussol, 13^e duc d'Uzès, est le premier fruit de l'union – le 11 mai 1867 – entre un gentilhomme de vieille noblesse d'épée, Jacques Emmanuel de Crussol, 12^e duc d'Uzès (1840-1878), et une riche héritière, Marie Adrienne Anne Clémentine de Rochechouart de Mortemart (1847-1933), petite-fille de la veuve Clicquot, Barbe-Nicole Ponsardin (1777-1866), surnommée « *la Grande Dame de la Champagne* » ; propriétaire de la Maison de Champagne « *Veuve Clicquot-Ponsardin* », elle donnait de somptueuses réceptions dans son château de Boursault, près d'Épernay. Elle ne réclamait pas l'égalité avec les hommes, mais se l'accordait. Orléaniste, elle finança les activités politiques du général Boulanger, en espérant qu'il aiderait Philippe d'Orléans à rétablir la monarchie ! Première femme en France titulaire du permis de conduire automobile en 1897, infirmière durant la guerre 1914-1918 dans son château de Bonnelles (Yvelines) transformé en hôpital, elle fut aussi lieutenant de louveterie en 1923.

Jacques d'Uzès, orphelin de père à dix ans, est élevé dans la facilité et bientôt le gaspillage. Son service effectué dans un régiment de Dragons, il se retrouva libre « *avec son oisiveté et ses entraînements* ». Certains accuseront sa mère de l'avoir envoyé à la mort pour le punir de ses frasques, notamment avec la célèbre demi-mondaine Emilienne d'Alençon ! Idéaliste et irréaliste, il fut sensible aux sermons du Cardinal Lavigerie appelant à une nouvelle croisade anti-esclavagiste ; il rêvait de délivrer Khartoum aux mains des Mahdistes depuis 1884 (P. Kalck, 1970-73-74). Il semble avoir choisi lui-même son destin selon une lettre d'avril 1892 : « *On sait bien que seul, j'ai décidé de partir et que vous n'avez fait que m'en procurer les moyens ... Ce voyage donne à mon existence un but sérieux qui changera ma vie entière. Je prouverai que je ne suis pas un dégénéré ...* »

Le déroulement de l'expédition est connu par les témoignages extérieurs et surtout par les lettres personnelles que Jacques expédiait à chaque étape à sa « *chère maman* ». Celle-ci les rassembla, dès juin 1894, pour publication. Ces lettres familiales valent pour leur franc-parler, leur auteur n'étant pas tenu au devoir administratif de réserve. Dans la préface, Madame de Crussol explique : « *Je voulus que rien ne manquât à l'enfant qui s'aventura aussi loin* ». Elle équipa à ses frais la mission, rassemblant « *un petit état-major de quatre Européens* », à la tête duquel le lieutenant Julien (cf. Hommes et Destins, tome XI) dont la famille avait séjourné en Égypte et qui poursuivra sa carrière sur place. La mission comprenait également un médecin-ethnologue, J. Hess, et un

journaliste de « *L'Illustration* », Pottier. S'y ajoutaient une cinquantaine de tirailleurs algériens bien équipés, une chaloupe démontable en acier et ... « *trois mille livres sterling en or* » !

L'expédition embarqua, à Marseille, le 25 avril 1892. Comme Stanley à la recherche d'Emin Pacha, bloqué au sud Soudan par la révolte mahdiste, Jacques de Crussol comptait se diriger vers le sud nilotique en empruntant la voie fluviale congolaise, mais une révolte indigène lui barra « *la route des Falls* ». A Brazzaville, il rencontra Monseigneur Augouard (qui « *ancien zouave pontifical, mène sa mission militairement* ») et l'administrateur Dolisie qui le conjurèrent de modifier sa route en utilisant la voie fluviale de l'Oubangui, *via* Bangui, pour « *prévenir et devancer les Belges et pousser une reconnaissance très importante au point de vue français dans la rivière Mbomou. La route des Falls étant coupée, il n'y avait pas à hésiter* ». Il donna un des premiers plans de Brazzaville qui se résumait au poste et à la mission encadrant le marché auxquels s'ajoutaient la factorerie française et l'atelier du port ! Selon A.C. de Mazières (1982) : « *Mal commandée et encore plus mal préparée (la mission d'Uzès) était parvenue à Brazzaville déjà désorganisée* ». A bord de deux canonnières, l'expédition - « *le mot « expédition » est le vrai* » - remonta le Congo, puis après le 12 octobre, l'Oubangui. « *La végétation est splendide et une forêt vierge impénétrable borde les deux rives de l'Oubanghi, lui formant deux remparts naturels* ». Au terme de 41 jours de navigation, c'est l'arrivée en pleine crue : « *Le poste de Banghi, établi sur un banc de sable, est complètement inondé ... Le poste (peu après déplacé sur le seuil rocheux des rapides) possède plusieurs cases ... le tout entouré de palissades* ». Souvent malade (fièvres, dysenterie ...), J. d'Uzès a le temps d'observer les gens : « *Il y a une chose assez curieuse à constater, c'est la différence qui existe entre les populations qui habitent le long des rivières et celles qui sont à l'intérieur* ». Il consigne des observations sur les tornades « *qui arrivent toujours de l'est* », chasse : « *J'ai un assez grand nombre d'oiseaux et de bêtes à expédier* » et « *travaille sur un vocabulaire de la langue banziri ...* ».

Au cours de la lente remontée de l'Oubangui, J. d'Uzès poursuit ses observations, parfois intéressantes pour les naturalistes. Ainsi note-t-il un « *immense vol de sauterelles* », le 2 janvier 1893 : « *Pendant deux heures quinze, nous naviguons sous les sauterelles et pourtant, elles traversent le fleuve en bandes serrées. J'estime que la largeur de la bande est de neuf à dix kilomètres, sur une longueur de vingt-cinq à trente kilomètres. Le ciel en est naturellement obscurci ... Toute cette neige des pays chauds se précipite en escadrons serrés ... ces crevettes terrestres. Repas succulent, paraît-il ... !* ». Le 6 janvier, le voici à Mobaïe (Mobaye) « *dans une fort jolie situation, à cheval sur les rapides* », mais ce poste « *est le plus dénué de ressources qu'il soit possible d'imaginer...* ».

Le 11 janvier 1893, l'expédition parvient aux Abiras, poste établi au confluent de l'Ouellé (ou Uele) avec le Mbomou d'où V. Liotard, commandant sans moyens du Haut Oubanghi, l'envoie aussitôt, avec l'aide de guerriers Nzakara, sur la Kotto, mener des représailles contre un village Boubou (Bougbou ou Ngbugu) qui vient de tuer onze tirailleurs et le chef de poste, de Poumeyrac (« *Un couteau de jet ... l'étend raide mort, la tête coupée ... Les corps des hommes massacrés fournirent à ces anthropophages des aliments aussi abondants que succulents ... Le cadavre du blanc fut divisé ... pour se donner les forces et les qualités de la race blanche ...* »).

Plutôt que de faire « *la guerre aux Boubous ... il faut que nous barrions la route aux Belges, autrement ils nous la barreront* ». On sait que la frontière avec l'Etat du Congo devait suivre le talweg de l'Oubangui et son prolongement amont : selon les Belges, c'était le Mbomou, et il fut retenu par l'accord du 14 août 1894, bien que le véritable cours amont de l'Oubangui soit l'Ouellé. On le présentait déjà en janvier 1893. Ainsi J. d'Uzès écrit-il dans son carnet, le 14 : « *Différences de cours et d'importance du Mbomou et l'Ouellé qui est bien le véritable Oubanghi, d'après nos idées ... Pour tous les indigènes riverains : Banziris, Yakoma, c'est la «rivière»* ». Le 15 février, il note : « *Pottier travaille à l'entomologie et fait quelques photographies* ». Ce sont, avec celles de Dybowski, les toutes premières prises dans ce pays.

Dans le même courrier, il signale que l'expédition ne pourra poursuivre vers l'est : « *Les Arabes ne peuvent résister au climat et meurent successivement de la dysenterie dont malheureusement tout le monde, ici, ressent les effets plus ou moins violents* ». Sur 49 Arabes algériens au départ, à peine 20 restent valides ; Julien doit être rapatrié d'urgence, le 19 février ; J. d'Uzès le suit peu après. Parvenu à Brazzaville, le 11 avril, il espère pouvoir se reposer à la mission, puis remonter « *dans l'Oubanghi explorer quelques rivières qui en éprouvent un vif besoin* » ! Il ajoute une note concernant « *la politique et les agissements belges en Afrique* » qualifiant le roi Léopold II de « *marchand d'ivoire et de chair humaine* ».

Le 25 avril 1893, il écrit : « *Un an depuis le départ de Marseille. Que de choses depuis ce départ émouvant ! Mais que de déceptions aussi, que d'ennuis !* ». Son état ne s'améliorant pas, il doit en mai, traverser la forêt de Bayoumbé (le Mayombé !), avant d'atteindre enfin la mer, le 1^{er} juin, à Loango, au Congo (près de l'actuelle Pointe-Noire). Il se croit sauvé, mais il n'y a pas de bateau ; il lui faut poursuivre vers le sud. Au poste portugais de Kabinda (ou Cabinda), il « *fut terrassé par un accès de fièvre cérébrale au moment où il mettait le pied sur le canot qui devait le conduire au paquebot (à l'ancre) ...* ». Il décède le 20 juin 1893. Le témoin ajoute : « *Madame, votre regretté fils a été successivement abandonné par les Européens ...* ». Son adjoint et remplaçant Riollot, fut, peu après, emporté par un accès pernicieux aux Abiras ; le journaliste de

« *L'Illustration* », Pottier, prend le chemin du retour. Malheureusement, le vapeur Courbet devait heurter un rocher et couler : « *Les papiers de Brazza, le courrier de l'explorateur Clozel et les clichés de Pottier* » sont perdus, « hélas pour nous ! ».

L'ouvrage de la duchesse se termine par les discours sur la tombe de l'héritier du premier duc et pair de France : discours du commandant Monteil, du maire d'Uzès, du colonel comte d'Albiouse, de M.M. Mariéton et Deloncle, ainsi que par le petit vocabulaire banziri (ou gbanziri) recueilli par J. d'Uzès. Décédé à 25 ans, il laissait une mère inconsolable et – on l'oublie souvent – une jeune veuve, fille d'Honoré-Albert, duc de Luynes et de Chevreuse : Simone Louise Laure (1870-1946), épousée à Paris, le 12 décembre 1889 qui survivra à son mari près de 53 ans ! Ils n'eurent pas d'enfant mais la lignée d'Uzès se prolongea : Jacques avait un frère Louis (1871-1943) et deux sœurs, Simone (1870-1946) et Mathilde (1875-1908).

Quel gâchis ! songe-t-on, devant tant de vies fauchées comme tant d'autres jeunes victimes foudroyées par la Grande Guerre. J. d'Uzès aura joué un rôle très bref mais décisif pour aider V. Liotard à contrer les intrigues de l'Etat indépendant du Congo. P. Kalck (1970) tempère ce jugement : « *Malgré le renfort de la mission d'Uzès, les effectifs français de l'Oubangui restaient précaires* ». Aujourd'hui, ses lettres constituent un témoignage intéressant, à condition de remettre en perspective le langage de l'époque qui n'est heureusement plus le nôtre. J. d'Uzès, dans ses missives privées, nous laisse le récit d'une incroyable expédition à financement entièrement familial, mission commencée sous des auspices généreux mais brisée au contact d'une réalité hostile, probablement mal évaluée.

Yves Boulvert

BIBLIOGRAPHIE

- Ecrits personnels

Lettres à sa mère et carnet de notes *in* Duchesse d'Uzès, 1894. Le voyage de mon fils au Congo, illustrations de Riou, libr. Plon, Paris, 342 p.

- Eléments biographiques

- Comptes rendus de la mission du duc d'Uzès dans le bulletin du Comité de l'Afrique française :

1892 - L'expédition duc d'Uzès n°12, p.9-10.

1893 - L'expédition duc d'Uzès n°6, p.15-16. La mort n°7, p.2-3. Les obsèques n°10, p.10.

De Crussol, duc d'Uzès, sur Internet, avec relevé généalogique des Crussol de 1215 à nos jours. On y trouve de même la biographie de la duchesse d'Uzès.

Cuny Marie-Thérèse – Marie-Clémentine d'Uzès, la duchesse amazone *in* Jours de France, n°1554 du 13 au 19 octobre 1984.

Notice biographique, p.318 *in* Numa Broc, 1988 – Dictionnaire illustré des explorateurs et grands voyageurs français du XIXème siècle, Edit. du C.T.H.S., Paris, volume I, 346 p.

Duc de Brissac, 1950 – Jacques d'Uzès au Congo (1892-1893), p.286-307 *in* Revue des Deux Mondes, janvier 1950.

- Il est fait référence à la mission d'Uzès dans plusieurs ouvrages :

Hess J. Dr., 1898 – L'âme nègre (étude des peuples Batéké et Boubangui).

Kalck Pierre, 1970 – p.480 à 485 *in* Histoire Centrafricaine des origines à nos jours, tome 2, Thèse Fac. Lettres et Sciences humaines de Paris, le 11 juin 1970, multigr.

Kalck Pierre, 1974 – p.151-152 *in* Histoire de la République Centrafricaine. Coll. Mondes d'outre-mer, Berger-Levrault, Paris, 343 p.

Anne-Claude de Mazières, 1982 – p.52-55 *in* La marche du Nil de Victor Liotard, Univ. de Provence, Aix-en-Provence, 167 p.

Boulvert Yves, 1989 – p.60-63 *in* Bangui 1889-1989, Points de vue et témoignages. Ministère Coop. et Dév., Paris, Sépia imp., 311 p.

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
AFRIQUE NOIRE



Robert Cornevin



Niarinzhe



Jane Vialle



Académie
des
Sciences d'Outre-Mer

L'Harmattan

PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE
DES SCIENCES D'OUTRE-MER

HOMMES ET DESTINS

Tome XI
Afrique noire

Sous la direction de Jacques Serre



*Académie
des
Sciences d'Outre-Mer*

L'Harmattan

Les notices publiées ne peuvent engager que la responsabilité de leurs auteurs

ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER
15 rue La Pérouse – 75116 PARIS
01 47 20 87 93
www.academiedoutremer.fr

© L'Harmattan, 2011
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-54603-5
EAN : 9782296546035